

La belle-famille du flibustier Charles FLEURY : les LOYSON d'Amsterdam et de Rouen et leurs alliés

Jean-Christophe Germain

Les lecteurs de G.H.C. qui s'intéressent aux flibustiers des Antilles au XVIIème siècle n'ont certainement pas oublié le nom du capitaine Charles FLEURY. C'est *Jean-Pierre Moreau*, rappelons-le, qui dès 1987 nous a fait connaître le texte d'un manuscrit français, jusqu'alors inédit, qui relatait une pitoyable expédition de flibuste au Brésil et dans les Antilles, dans les années 1618-1620 ¹.

Si l'auteur de ce manuscrit flibustier n'était pas connu, le chef de l'expédition était par contre clairement désigné dans le texte. Il s'agissait, en effet, du capitaine Charles FLEURY, de Dieppe.

Quelques années plus tard, deux compléments biographiques sur FLEURY étaient encore publiés : le flibustier s'était marié devant l'église protestante de Quevilly, dans la banlieue de Rouen (Seine-Maritime) en 1617, avec une certaine Jeanne LOYSON ; il était mort en 1624, lors du combat maritime qui avait été donné devant le Port-Louis, en Bretagne ².

Puis, plus rien.

Pourtant, depuis lors, de nombreuses interrogations n'ont pas manqué de surgir, et notamment celles-ci :

Qui était le mystérieux auteur du manuscrit ?

Quels étaient les tenants et les aboutissants de l'expédition ?

Qu'était-il advenu de FLEURY après son retour à Dieppe ?

Depuis plus de 25 ans maintenant, nous n'en savons toujours rien.

Pour autant, un flibustier qui avait pris la peine, si l'on peut dire, de se marier à l'église peu de temps avant de s'embarquer pour le Brésil et les Antilles, avait probablement une belle-famille susceptible de nous intéresser, elle aussi. C'est ce que l'on était en droit de supposer.

FLEURY s'était-il allié dans une famille qui avait partie liée, elle aussi, avec la flibuste, le commerce maritime ou la navigation ? La question méritait d'être posée.

C'est en partant de cette hypothèse qu'a été recherché, dans les archives, tout ce qui pouvait concerner, de près ou de loin, la belle-famille du flibustier Charles FLEURY, à savoir les LOYSON.

Le point de départ : le mariage de Charles FLEURY

Charles FLEURY et Jeanne LOYSON s'étaient donc mariés devant le temple protestant de Quevilly, le 22 juin 1617. L'acte religieux qui a consigné l'annonce de ce mariage nous permet de savoir que les parents de la mariée se nommaient Nicolas LOYSON et Laurence HEYLBAU ³. Ces indications de départ étaient largement suffisantes pour approfondir le sujet.

¹ Un Flibustier français dans la mer des Antilles en 1618-1620 : manuscrit inédit du début du XVIIème siècle, publié par Jean-Pierre MOREAU ; préface de Jean Meyer" (Clamart, 1987), ISBN 2-9502053-0-5 (Br.) ; réédition chez Seghers, en 1990, puis chez Payot, en 1994 et 2002.

² GHC 30, 1991, page 382.

³ Eglise réformée de Quevilly, Archives Départementales de Seine-Maritime (AD 76), 4E/3394, folio 65.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Au XVII^{ème} siècle, le nom de famille LOYSON était répandu dans toute la Normandie. Pourtant, contre toute attente, Jeanne LOYSON n'était pas normande de naissance, mais hollandaise, étant née à Amsterdam. C'est donc aux Archives Municipales d'Amsterdam qu'il fallait poursuivre les recherches.

Les LOYSON d'Amsterdam et Laurence HEYLBAU

Les calvinistes de France qui, dès la fin du XVI^{ème} siècle, s'étaient établis à Amsterdam, fréquentaient l'église wallonne⁴, nous le savons, de préférence aux autres églises protestantes de la ville. C'est là qu'en toute logique il fallait rechercher la trace des LOYSON.

Malheureusement pour nous, les actes des baptêmes wallons ne remontent pas au-delà de l'année 1615. Nous ne connaissons donc probablement jamais les dates exactes de naissance et de baptême de l'épouse de Charles FLEURY.

Les publications des bans de mariage ont par contre été conservées pour toutes les églises d'Amsterdam à l'époque qui nous intéresse, et il n'a donc pas été très difficile de retrouver celui des parents de Jeanne LOYSON.

Que nous apprennent ces bans ? Ils ont été publiés le 11 avril 1592 et le mariage fut célébré le 3 mai suivant.

Ces bans nous apprennent que Laurence HEYLBAU était originaire de Tournai (Doornik, en flamand) en Hainaut, une ville francophone des anciens Pays-Bas espagnols. Mais, à Amsterdam, le prénom Laurence s'était rapidement transformé en Laurentia, puis Emerentia.

Emerentia HELBAU était la veuve d'un certain Michel JISELE (Michiel GIJSELINCK, en flamand). Ce Michel GIJSELINCK étant mort 4 ans plus tôt, Emerentia était restée seule avec deux enfants en bas âge, nés en Flandre, à Anvers (Antwerpen en flamand). Ces enfants se nommaient Jean et Marie GIJSELINCK ; nous les retrouverons plus tard, en France, à Rouen.

Avant son mariage, Emerentia HEYLBAU habitait à quelques centaines de mètres de la maison de Nicolas LOYSON, dans une ruelle qui se nommait alors Halsteeg, et aujourd'hui Sint Pietershalsteeg.

L'origine géographique de Nicolas LOYSON

Nicolas LOYSON déclarait qu'il était originaire de Paris et âgé de 28 ans (en 1592), ce qui le faisait naître vers 1564. Mais, si Nicolas LOYSON était dit « de Paris », le document n'affirmait nullement qu'il fût né là. Peut-être la ville de Paris n'avait-elle été pour lui qu'une simple étape sur la route qui devait le mener à Amsterdam ?

Le nom LOYSON était également très répandu dans toute la capitale, dès le XVI^{ème} siècle. C'est pourquoi, faute d'indications plus précises, il paraît aujourd'hui quasiment impossible de retrouver là la trace des parents de Nicolas LOYSON⁵.

Pourtant, deux premières pistes ont été relevées dans les archives.

La dame FOLIN LA RIVIÈRE

Les minutes des notaires du Havre fournissent un premier indice.

⁴ L'église wallonne = de Waalse Kerk, en néerlandais.

⁵ Je signale, pour mémoire, que les ouvrages du pasteur Jacques PANNIER sur l'histoire des protestants parisiens ne mentionnent aucun LOYSON.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Le 1er août 1644, une Marie LOYSON, veuve d'un certain Cosme FOLIN dit LA RIVIÈRE, s'était présentée devant le tabellion de la ville. Elle se disait « demeurant à Paris, paroisse Saint-Paul, rue Saint-Anthoine, proche la Bastille » et donnait procuration, ce jour-là, en qualité de cohéritière en la succession de feu Jacqueline LOYSON, sa sœur ⁶.

Il se trouve que ce Cosme FOLIN dit LA RIVIÈRE n'était pas un inconnu pour nous, car nous savions qu'il était l'un des tout premiers engagés à être partis du Havre, pour l'île de Saint Christophe, en 1627. Trois ans plus tard, Cosme FOLIN était, par chance, toujours vivant et de retour en France, il s'était embarqué à nouveau au Havre pour les Antilles. Non seulement, il avait survécu aux épouvantables misères de Saint Christophe mais il avait même pris du galon, car il retournait dans l'île en qualité de 1er sergent, dans une compagnie d'infanterie que commandait un Parisien, un certain Adrien NICOLLAS, écuyer, sieur des TOUCHES.

La plupart des officiers qui devaient passer alors à Saint Christophe étaient parisiens, tandis que lui FOLIN était, semble-t-il, originaire d'Honfleur ⁷. N'était-ce pas à Paris, précisément, que FLEURY avait recruté un 1er contingent d'hommes pour son expédition aux Antilles de 1618-1620 ?

Si donc FOLIN avait effectivement voyagé aux Antilles avec le capitaine flibustier, peut-être alors Marie LOYSON, son épouse, était-elle une parente proche de Jeanne LOYSON ? Cela reste à élucider.

Guillaume LOYSON de Préaux

Quoi qu'il en soit, une attention particulière a été portée à une autre famille LOYSON qui pourrait bien être parente de celle que nous recherchons. Il s'agit des LOYSON protestants qui ont fait carrière à Paris, dans l'imprimerie et le négoce des livres, dès le début du XVIIème siècle.

Après enquête, il s'est avéré que le fondateur de la dynastie des LOYSON libraires-imprimeurs dont il s'agit n'était nullement rouennais, et encore moins hollandais. Guillaume LOYSON, tel était son nom, était natif de Préaux au Perche. Son contrat de mariage à Paris, le 20 avril 1614, a été retrouvé.

Ce document nous apprend que Guillaume LOYSON était le fils de François LOYSON et de Guillemine NEPVEU, des « marchands au bourg de Préaux ».

Guillaume LOYSON épousait ce jour-là Marguerite de MONTREUIL, la fille de défunt Claude de MONTREUIL, vivant marchand libraire à Paris, et de Catherine NIVART, son épouse ⁸.

Remarquons, au passage, que le manuscrit flibustier qui nous intéresse ici nous apprend que la barque d'un certain capitaine de MONTREUIL se trouvait mouillée devant la Martinique, lors du passage de FLEURY, en 1619. Est-ce un hasard de la patronymie ? Encore, une question à élucider.

Le contrat de mariage passé entre Guillaume LOYSON et Marguerite de MONTREUIL ne mentionnait nullement la religion catholique, mais seulement la formule en usage chez les protestants de l'époque, à savoir que le mariage devait être « solennisé devant notre mère Sainte Eglise, le plus tôt que faire se pourra[it]. »

⁶ AD 76, 2E70/234.

⁷ BARREY (Philippe), *Les Origines de la Colonisation Française aux Antilles* (Le Havre, 1918), pages 135, 184 à 186.

⁸ Andreas NIEUWART, capitaine de navire natif d'Amsterdam, marié au Havre, a commandé des navires à destination des Antilles, dans les années 1610.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Ce Guillaume LOYSON, libraire, utilisait une curieuse marque professionnelle qui mérite d'être examinée :

« l'emblème de l'amour, représenté par un bûcher allumé par deux Amours, sur lequel est le globe du monde & sur ce globe une salamandre dans les flâmes, avec ces paroles : *Nous brûlons le monde, en brûlant je vis, c'est pour le conserver* »⁹.

Ainsi donc, le globe terrestre se consumait-il, pour ce Guillaume LOYSON, dans le feu éternel de l'amour.

Bien que cette conception de la géographie du cœur ne soit pas sans quelque fondement, nous ne voyons pas, en tous cas, que les LOYSON aient publié le moindre récit de voyage maritime, réel ou imaginaire, qui eût pu nous rapprocher de Nicolas LOYSON¹⁰.

Même si la ville de Préaux d'où venait Guillaume LOYSON était effectivement située aux confins de la Normandie, aucun commencement de preuve d'une éventuelle parenté avec les LOYSON d'Amsterdam n'était retrouvé dans les archives.

La profession de Nicolas LOYSON : « kompasmaker »

La première découverte positive qui ait été faite dans les archives d'Amsterdam est la profession de Nicolas LOYSON, « kompasmaker », autrement dit, facteur de compas de navigation, ce qui était inattendu. Il habitait alors dans une ruelle nommée Oudezijds Armsteeg¹¹.

A cette époque, ce quartier d'Amsterdam était celui des docks et des comptoirs de marchands. C'est à cet endroit que se trouvaient également d'innombrables auberges fréquentées par les navigateurs. On comprend qu'un facteur de compas soit venu s'installer là¹². Dès la fin du XVIème siècle, de nombreux cartographes et fabricants d'instruments de navigation s'étaient fixés tout autour du vieux port. Cela paraît logique. Dans le seul secteur de Sint Olofspoort où habitait Nicolas LOYSON¹³, pas moins de 121 "kompasmakers" auront exercé leur activité, au cours des siècles. Quelle ville au monde

⁹ Histoire de l'Imprimerie et de la librairie (...) à Paris, chez Jean de la Caille M.DC.LXXXIX, page 256.

¹⁰ Plusieurs générations après ce zélé serviteur de Cupidon, les LOYSON de Paris défrayaient encore la chronique galante. Deux sœurs LOYSON, qui vivaient à Paris à la fin du XVIIème siècle, étaient d'une beauté si singulière que leur vie donnait matière à deux œuvres littéraires. Une comédie, « La Rage d'Amour », et un roman, « Les sœurs rivales, ou les amours des demoiselles Loysons ». Cf. Ducatiana ou remarques de feu M. LE DUCHAT sur divers sujets d'histoire et de littérature (Amsterdam, 1738), Tome II, pages 247-248. Curieusement, il semblerait que le roman « Les sœurs rivales ... » ait été publié en Hollande, à la Haye, en 1699, par une certaine demoiselle de la ROCHEGUILHEM.

¹¹ Cette rue minuscule existe encore, et ceux qui connaissent la ville pourront aisément la situer. Elle donne dans la rue que fréquentent habituellement les amateurs de sensations fortes, à savoir la rue Warmoes, à 2 pas de la gare centrale d'Amsterdam.

¹² Le compas de navigation est, rappelons-le, une boussole de grand format que l'on fixe sur le navire, dans un axe parallèle à sa quille. Grâce à son aiguille aimantée, il permet au barreur de suivre le cap donné par le capitaine. Les archives de la guilde des facteurs de compas d'Amsterdam ne sont conservées que depuis 1664. Voir G.A.A., Inventaris 366 (De gilden), page 43 : « Compas-en zeilenmakersgilde ».

¹³ TER KUILE Sybrich et MORZER BRUYNS (W.F.J.), *Amsterdamse kompasmakers ca.1580-ca.1850, Bijdrage tot de kennis van de instrumentmakerij in Nederland* (Amsterdam, 1999). Selon ces auteurs, le quartier dont il s'agit était délimité par le vieux port (Het Ij) au nord, Dam Rak à l'ouest, Rokin au sud, et Oude Schans à l'est. La fabrication des compas de navigation aura perduré à Amsterdam, dans la rue Warmoes, jusqu'à la fin du XXème siècle (1987 pour la firme Boosman, et 1988, pour la firme Harri).

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

pouvait compter autant de facteurs de compas de navigation, à cette époque ? Probablement, aucune.

Cependant, il n'a pas encore été possible d'établir en quel lieu Nicolas LOYSON avait fait son apprentissage, ni à quelle date il était arrivé à Amsterdam. Avait-il rejoint là quelque parent plus ou moins proche ? Cela paraît tout à fait vraisemblable, comme nous allons le voir.

Les autres LOYSON d'Amsterdam

Plusieurs LOYSON étaient déjà présents à Amsterdam, quelques mois avant que Nicolas LOYSON ne se marie.

Le 13 janvier 1591, notamment, une certaine Gertrude LOYSON baptisait Abigaël, un enfant qu'elle avait eu d'Adrien VAN NIEUWELAND, son mari. Retenons ce nom, nous le retrouverons, plus loin.

Le 13 septembre suivant, Anna LOYSON, la sœur de Gertrude, donnait procuration à Thomas LOYSON, leur frère, qui était absent d'Amsterdam. Cette Anna LOYSON était veuve d'un certain Jean QUENON, et elle était remariée à un certain Gilles CLINQUANT ¹⁴.

Gertrude, Anna et Thomas LOYSON dont il s'agit avaient encore, à Amsterdam, une autre sœur qui se prénomait Barbe. Quelques mois seulement après le mariage des parents de Jeanne LOYSON, cette Barbe LOYSON convolait, elle aussi, en secondes noces. Nous savons qu'elle était la veuve d'un certain Jacques LE SERGENT dit LA GREVE, avec qui elle avait eu 3 enfants. L'un de ceux-ci, Thomas LE SERGENT, deviendra plus tard maître d'école et professeur de français à Amsterdam et, comme les LOYSON de Paris, il tiendra une librairie qui sera située dans la Westerkerkstraat.

C'est dans la maison de ce Thomas LE SERGENT que le philosophe René DESCARTES viendra loger lors de son séjour en Hollande et c'est là qu'il fera la connaissance d'une jeune et jolie servante. Sous l'influence insoupçonnée de la Salamandre, l'éminent penseur se consumera quelque temps, lui aussi, dans les flammes de l'amour ¹⁵. Il est hautement probable que René DESCARTES renoncera alors, avec courage et abnégation, à enseigner à la belle « la méthode que chacun doit suivre pour mieux conduire sa raison ».

Le contrat de mariage en secondes noces de Barbe LOYSON, la mère de cet ami de DESCARTES, a été retrouvé dans les archives notariales d'Amsterdam et il est daté du 19 janvier 1593 ¹⁶.

Son second mari, Pierre PERREAU, était originaire de Tournai en Hainaut, tout comme l'était la belle-mère du capitaine FLEURY.

Si, parmi les témoins de Barbe LOYSON, nous ne trouvons ni la signature de Nicolas LOYSON ni celle de Laurence HEYLBAU, nous trouvons par contre celle d'un personnage qui retient notre attention. Il s'agit de Jean SANDRA, un flamand dont la femme, Suzanna de MAREES (alias Suzanne DESMARES, en français), était la tante paternelle d'un auteur que les africanistes connaissent parfaitement bien, je veux parler de Pieter de MAREES.

¹⁴ Nous ne savons pratiquement rien de ce Gilles CLINQUANT, si ce n'est qu'une Rachel CLINQUANT, peut-être sa sœur, avait été mariée à Joris VAN NIEUWELAND, sans doute un parent proche d'Adrien. Devenu veuf, Joris VAN NIEUWELAND s'était remarié à une Hollandaise, Beikje de CLAERCK, le 5 avril 1608.

¹⁵ FONTAINE VERWEY (H. de la), Descartes en Amsterdam, dans : Amstelodamum (1950), pages 17 à 21.

¹⁶ Gemeentearchief Amsterdam, NA 9/54 (Nots. HENRIX), 19 janvier 1593 : articles de mariage entre Pierre PERREAU et Barbe LOYSON.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

En effet, Pieter de MAREES, qui résidait à Amsterdam, avait publié en 1602 une relation de voyage à la côte de Guinée qui s'intitulait, en néerlandais, « Beschrijvinghe ende historische verhael van het Gout Koninckrijck van Guinea, anders de Gout-Custe de Mina genaemt, liggende in het deel van Africa (Amstelredam, Cornelis Claesz., 1602) ». Pieter de MAREES avait dédié ce précieux livre à son oncle, ce Jean SANDRA qui était témoin, rappelons-le, au mariage de Barbe LOYSON. Le succès de l'ouvrage avait été si considérable que, dès 1605, le même éditeur en avait publié une seconde mouture, en français, avec ce titre : « Description et récit historial du riche royaume d'or de Guinea, autrement nommé la Coste d'Or de Mina, gisante en certain endroit d'Afrique (Amsterdam, C.Claesson, 1605) ».

Pieter de MAREES avait visité la côte de Guinée aux alentours de 1600 et cela, probablement, en qualité de commis dans la maison de commerce que tenait Jean SANDRA, son oncle. Il n'est pas indifférent de constater que Jean SANDRA était, lui aussi, originaire de Tournai en Hainaut, tout comme Pierre PERREAU, mari de Barbe LOYSON, et comme Laurence HEYLBAU, mère de Jeanne LOYSON. Tout ce petit monde devait donc se connaître avant d'arriver à Amsterdam.

Pour en finir ici avec ce Jean SANDRA, signalons, pour mémoire, que l'un de ses beaux-frères, Abraham de MAREES, mari de Marie GEMARE, fut le père d'une certaine Anna de MAREES. Bien plus tard, cette Anna de MAREES épousera à Amsterdam un flamand originaire d'Anvers qui se nommait Pieter BENOIST.

Pieter BENOIST et Anna de MAREES, dont il s'agit, seront les parents d'un personnage dont le nom, Jean BENOIST, ne dit certainement rien aux généalogistes et aux historiens des Antilles. Pourtant, il se trouve que ce Jean BENOIST aura été l'un des tout premiers Hollandais à planter de la canne à sucre dans l'île de la Guadeloupe. Il était venu s'installer là avec sa femme, en 1654, à Saint Robert, sur les hauteurs de Baillif, après un long séjour au Nord- Est du Brésil.

Mais ne nous attardons pas sur ce sujet particulier qui fera peut-être l'objet d'un article ultérieur et revenons plutôt aux LOYSON.

Les archives d'Amsterdam nous ont donc révélé que Gertrude, Anna et Barbe LOYSON, les sœurs de Thomas LOYSON, étaient présentes à Amsterdam à l'époque où Nicolas LOYSON épousait Laurence HEYLBAU.

Or, à cette même époque, Nicolas LOYSON avait un frère déjà installé à Rouen, c'est ce qu'attestent les documents français, un frère qui se prénommaient précisément Thomas LOYSON.

Ainsi donc, sommes-nous logiquement conduits à penser que Nicolas LOYSON, le beau-père du capitaine FLEURY, était sans doute le frère des sœurs LOYSON d'Amsterdam qui ont été citées ci-dessus.

Une enquête plus approfondie serait bien entendu nécessaire pour conclure positivement sur ce sujet. Il conviendrait pour cela de retrouver, en priorité, le contrat de mariage des parents de Jeanne LOYSON qui, nécessairement, aura été enregistré chez un notaire d'Amsterdam, en 1592 ¹⁷.

¹⁷ Dans un acte notarié passé à Amsterdam, le 3 septembre 1591 [G.A.A., NA 42/25v°], Anna LOYSON veuve de Jean QUENON, épouse de Gilles CLINQUANT, donnait procuration à Thomas LOYSON pour qu'il réclame au tuteur de Hans QUENON, le fils mineur d'Anna, les biens que lui avait légués sa grand-mère (paternelle ?) Michelle VERRELLE. Un autre LOYSON doit encore être mentionné comme ayant séjourné à Amsterdam, à la même époque que Nicolas LOYSON. Il s'agit d'un certain Thomas LOYSON, homonyme du précédent, qui a été reçu membre de l'église Wallonne de cette ville, le 2 février 1599, par certificat de l'église de « Ranze » (?). Ce Thomas LOYSON était originaire de « Mennij-Vilman » en Normandie, ce qui correspond à l'une des deux localités suivantes : Le Mesnil Villeman (commune de la Manche) ou le Mesnil Villement (commune du Calvados). Les bans de son

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Ce qui paraît à peu près sûr, toutefois, c'est que les beaux-parents de Charles FLEURY auront rapidement quitté Amsterdam peu après leur mariage et qu'ils se seront alors installés à Rouen. Ce départ pourrait se situer quelque temps après la naissance de Jeanne, à savoir vers 1593-1595.

Mais, tout cela reste encore, il est vrai, aussi imprécis qu'incertain.

Les LOYSON à Rouen

A l'enseigne du « Cadran de mer »

C'est dans le quartier de Rouen où résidaient les marchands les plus cossus, à savoir rue du Gros-Horloge, paroisse Saint Etienne des Tonneliers, que les LOYSON viendront s'installer¹⁸.

Ils tiendront là une auberge à l'enseigne parlante du « Cadran de mer », l'autre nom du compas de navigation¹⁹ et leur table sera ouverte, bien entendu, aux navigateurs de passage²⁰.

Nous savons que, à cette époque, les négociants de Rouen expédiaient leurs marchandises par voie terrestre à destination des pays les plus divers, tandis que leurs navires accostaient dans les pays les plus lointains²¹. Tous les métiers de la mer étaient représentés dans cet avant-port de la Manche : armement, affrètement, accastillage, assurance maritime et, bien entendu, poursuite d'interminables actions en justice !

Les capitaines et les pilotes de navires au long cours, notamment ceux de Dieppe²², qui trouvaient le gîte et le couvert au « Cadran de mer » devaient apprécier particulièrement l'ambiance internationale qui y régnait. C'est là que se retrouvaient côte à côte, les navigateurs de Normandie et ceux des Pays-Bas, d'Amsterdam et de Vlissingen, notamment. C'est au « Cadran de mer » et nulle par ailleurs que les marins pouvaient mieux prendre connaissance des dernières nouvelles de l'Amérique espagnole, et en

mariage avec Ida van LOMMEL, originaire de Liège, sont du 28 octobre 1600. Il habitait Kalderstraat. Comme il était âgé de 22 ans seulement, il s'était fait accompagner par sa mère, Marguerite VIEILLE. Le 19 mai 1610, ce Thomas LOYSON et sa mère étaient reçus membres de l'église wallonne d'Harlem. Le 7 septembre suivant, sa femme et lui faisaient baptiser, dans la même ville, un fils qu'ils prénommaient Pieter.

¹⁸ Sur l'implantation des « Flamands » à Rouen, et notamment sur leurs auberges, voir BOTTIN (Jacques), La présence flamande à Rouen : l'hôte, l'auberge, la maison, dans : Les étrangers dans la ville – Minorités et espace urbain du bas Moyen Age à l'époque moderne, sous la direction de Jacques Bottin et Donatella Calabi (Paris, 1999), pages 283-297. Peut-être, les archéologues rouennais seront-ils en mesure de nous faire connaître l'emplacement actuel de l'ancienne auberge au « Cadran de mer » ? Je n'ai malheureusement pas réussi à retrouver le nom du chercheur qui, dans les années 1980, étudiait aux Archives de la Seine-Maritime les « anciennes enseignes » de la ville de Rouen.

¹⁹ Il serait intéressant de vérifier si un musée maritime de France ou des Pays-Bas n'a pas conservé, jusqu'à nos jours, un cadran de mer à la marque de Nicolas LOYSON.

²⁰ Au mois de novembre 1623, un client de marque était venu loger chez les LOYSON. Il s'agissait de Johann van EUSKERCKE, le premier secrétaire de l'ambassade des Pays-Bas à Paris. Ce diplomate était venu à Rouen, sur ordre de l'ambassadeur de LANGERACK, pour confier à deux marchands néerlandais de la ville, René PIETERSON et Nicolas DERICQ, l'expédition aux Pays-Bas d'une cargaison de grains, sous congé du roi de France [AD 76, 2E1/1065].

²¹ Voir sur ce sujet : BOTTIN (Jacques), La redistribution des produits américains par les réseaux rouennais (1550-1620), dans : Dans le sillage de Colomb : l'Europe du Ponant et la découverte du Nouveau Monde (1450-1650) (Rennes, 1995), pages 27-39.

²² C'est au « Cadran de mer » que Mathieu de CLIEU, le bailli de Dieppe, viendra loger en 1686 quand il fera l'acquisition de la seigneurie de Derchigny. Son fils, Gabriel de CLIEU, sera l'introducteur du café aux Antilles. Voir GHC 149 (juin 2002), page 3540.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

premier lieu les noms des galions capturés, ainsi que ceux des villes saccagées par les flibustiers. Les Gazettes Hollandaises étaient lues avec un intérêt tout particulier, on s'en doute, pour les chiffres des trésors espagnols arrivés récemment à Cadix et à Séville.

Mais, chez Nicolas LOYSON, les capitaines pouvaient certainement se fournir également en instruments de navigation : compas, horloges et bâtons de Jacob hollandais. Les pilotes, quant à eux, devaient se procurer là les routiers et les cartes marines nécessaires à leurs navigations, et notamment ceux et celles qui avaient été saisies sur les navires portugais et espagnols. Grâce à ses relations en Hollande, Nicolas LOYSON devait proposer aussi à ses clients les derniers atlas maritimes en provenance d'Amsterdam, ceux d'Abraham ORTELIUS et de Jodocus HONDIUS, notamment.

Quand, après la beuverie, les chopes de bière et les verres d'eau de vie restaient désespérément vides, c'est alors que le capitaine faisait un dernier discours à la compagnie et il donnait rendez-vous aux aventuriers, soit à Dieppe, soit au Havre ou à Honfleur. C'est le capitaine qui devait régaler ses hommes, aux frais des armateurs que l'on nommait malicieusement les « bourgeois du navire ».

Un jour, bien plus tard, il est possible que notre capitaine FLEURY ait payé la note, comme à l'habitude, en faisant rouler sur la table ses précieuses pièces de 8 réaux espagnols. Est-ce à cet instant magique que la fille aînée du « Cadran de mer », la séduisante Jeanne LOYSON, aura volontairement fait perdre le nord à notre hardi marin ?

Les documents d'archives ne le disent pas.



Flibustier à l'auberge

A l'enseigne du « Chef Saint Denis »

Nicolas LOYSON avait cette chance, inestimable pour un transfuge, d'avoir un frère déjà installé sur la place, comme nous l'avons vu.

Thomas LOYSON, son aîné, tenait lui aussi une auberge à Rouen, rue de la Prison, pas très loin du Gros-Horloge. Son enseigne signalait le bon chrétien au passant : le « Chef Saint Denis ».

Désormais, les frères LOYSON pourraient se rendre facilement visite, ils pourraient faire des affaires ensemble et probablement s'entraider, en cas de besoin.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Les frères et sœurs de Jeanne LOYSON

Jeanne LOYSON ne restera pas fille unique, elle aura 3 frères et 2 sœurs, tous nés à Rouen.

Au mois de novembre 1596, Nicolas LOYSON et Laurence HEYLBAU, ses parents, baptisaient à Quevilly, Abraham, leur fils aîné.

Puis, le 24 septembre 1600, un cadet, Isaac, était baptisé au même endroit.

Le 1er juin 1604, c'est Jacob, le 3ème garçon de la famille qui, à son tour, était baptisé à Quevilly.

Outre leurs 3 fils, Nicolas LOYSON et Laurence HEYLBAU auront encore deux autres filles, Sarah et Judith dont les actes de baptême nous ont échappé.

Le choix exclusif de prénoms bibliques signifiait-il que Nicolas LOYSON et sa femme entendaient affirmer publiquement leur foi protestante dans la grande ville catholique ?

Nicolas LOYSON se distinguait en cela de son frère aîné, car le 22 avril 1585, Thomas LOYSON et Marie LETORT, sa femme, avaient baptisé une fille à Quevilly, sous le prénom de Marie, puis un fils, qui fut prénommé simplement Pierre, le 10 novembre 1596.

Au « Cadran de Mer », la famille était maintenant nombreuse, car outre les 6 enfants du couple LOYSON, étaient également logés les 2 enfants issus du 1er mariage de madame, à savoir Jean et Marie GIJSELINCK, déjà mentionnés.

Les cousins de Jeanne LOYSON

Les auberges rouennaises étaient fréquentées, on l'a dit, par les marchands et les navigateurs de tous les pays.

Le « Chef Saint Denis » de Thomas LOYSON était particulièrement connu d'un capitaine au long cours qui allait devenir très fameux, un Rouennais nommé Augustin de BEAULIEU.

Rappelez-vous.

C'était en 1616, les Rouennais organisaient une expédition navale à destination de l'Indonésie. Les richesses de l'Orient avaient fait perdre la tête à plus d'un aventurier en herbe, et spécialement au « Chef Saint Denis », où l'on connaissait bien l'histoire sainte.

L'un des fils de Thomas LOYSON, nous ignorons lequel, eut la funeste idée d'aller s'embarquer à Dieppe sur le « Montmorency » qui était le navire amiral de l'expédition aux Indes. Cet immense bâtiment jaugeait pas moins de 360 tonneaux, et il était commandé par un Parisien, le capitaine Charles de NETZ.

Avant le départ de la flotte, le Grand Amiral de France, Charles de MONTMORENCY, qui était aussi le parrain de l'expédition, ne put contenir son enthousiasme pour un embarquement si prometteur. On le vit, nous dit-on, jeter « à pleines mains sur le peuple qui s'y trouva, des quarts d'escus et d'autres pièces de monnaie, jusqu'à la somme de mille livres »²³.

Le samedi 16 avril 1616, le « Montmorency » mettait à la voile, avec sa conserve la « Marguerite » commandée par Augustin de BEAULIEU.

Mais très rapidement, sur l'Atlantique, ce fut l'hécatombe à bord des navires, et la navigation devint d'une lenteur excessive. Après qu'ils se furent perdus de vue, ce fut seulement le 19 octobre suivant que les deux navires normands se retrouvaient enfin au

²³ ASSELINE (David), *Les Antiquités et Chroniques de la ville de Dieppe*, tome II, page 191, (éd. Dieppe, 1874).

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

cap de Bonne-Espérance, dans la baie de « Salgaigne ». Une fois qu'ils furent ravitaillés en eau et en bois, le « Montmorency » et la « Marguerite » appareillèrent à destination des Indes.

L'avant-veille du jour de l'an, ils étaient à nouveau séparés mais, cette fois, c'était à cause des tempêtes de l'océan Indien. Le 10 février 1617, la grande île de Sumatra était en vue de la « Marguerite » qui allait mouiller l'ancre à 5 lieues de la ville de Bantam. Quelque temps plus tard, le « Montmorency » arrivait lui aussi à Sumatra. L'on apprit alors une très mauvaise nouvelle, à savoir qu'une dizaine d'hommes étaient morts pendant la traversée.

Parmi ceux-ci, se trouvait un jeune homme que le capitaine de BEAULIEU connaissait personnellement, puisqu'il s'agissait du fils de Thomas LOYSON ²⁴.

Pierre LOYSON, le frère de cet infortuné navigateur, était, par chance, resté à Rouen pendant ce temps et ce fut donc lui qui prit la succession de leur père au « Chef Saint Denis », en 1625 ²⁵.

La succession fut de courte durée, car Pierre LOYSON mourut lui aussi prématurément, le 24 avril 1632. Il n'était âgé que de 35 ans et 6 mois.

Peu de temps après la mort de ce cousin de Jeanne LOYSON, Anne LORIN, sa veuve, recevait la visite inamicale de deux marchands rouennais. Ceux-ci étaient venus chez elle pour sommer un client habituel de l'auberge, un certain Jacques MEL, de leur payer sur-le-champ l'argent qu'il leur devait.

Jacques MEL n'était pas un simple quidam. C'était un ancien capitaine de navire qui avait fréquenté autrefois les îles du Cap Vert et la côte de Gambie et qui, une fois enrichi, s'était établi comme armateur, à Dieppe. Les impatients créanciers croyaient bien trouver MEL au « Chef Saint Denis », mais c'était peine perdue, car à ce moment précis, le Dieppois avait déjà pris la poudre d'escampette ²⁶.

Trois ans plus tard, ce même Jacques MEL allait boire un fameux bouillon. Il se trouvait, en effet, parmi les marchands dieppois qui avaient eu la mauvaise idée de financer, en pure perte, l'établissement des premiers colons à la Guadeloupe, sous la direction des gouverneurs L'OLIVE et DUPLESSIS ²⁷.

Encore et toujours les LOYSON

D'autres LOYSON, non encore rattachés à Jeanne mais tout aussi dignes d'intérêt, résidaient à Rouen, à la même époque.

Citons notamment ce Jacques LOYSON qui demeurait paroisse Saint-Sever, de l'autre côté de la Seine ²⁸.

²⁴ Parmi les Rouennais qui étaient morts pendant la traversée, se trouvaient un certain MALET, caporal dans la compagnie du capitaine LÉBOUCHER, et un commis nommé CHAPPELIER [B.N.F., Ms.fr.9670, folio 67 à 74].

²⁵ Thomas LOYSON est mort à Rouen, le 29 mai 1625. Il était âgé de 73 ans.

²⁶ AD 76, 2E1/1106 : protêt en date du 10 mai 1632 par Jean HOEUFFT et Pierre LEFEBVRE, à l'encontre de Jacques MEL, décerné « en l'hostel où pend pour enseigne Le Chef Saint-Denis, rue de la Prison, où se retire ordinairement le sieur Jacques MEL, marchand à Dieppe quand il vient à Rouen ».

²⁷ Jacques MEL sera également actionnaire pour 1/8^e de la Compagnie Française de l'Orient qui financera le voyage du navire le « Saint-Louis » à Madagascar en 1642, sous le commandement du capitaine François CAUCHE.

²⁸ AD 76, 2E1/1028, 30 juin 1614, et 2E1/1035, 23 avril 1616. Jacques et Catherine LOYSON étaient les enfants de Louis LOYSON, bourgeois de Rouen, et de Catherine DUBO, son épouse.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Le 23 avril 1616, ce LOYSON s'était rendu chez son notaire pour faire une curieuse déposition. Il déclarait qu'étant sur le point d'entreprendre un voyage de mer, sans donner plus de précisions, il ne pourrait vaquer à ses « affaires » de Normandie, avant longtemps. De quel genre d'affaires et de quel voyage de mer s'agissait-il exactement ? On aurait bien aimé le savoir et notamment s'il ne s'agissait pas précisément d'un voyage de flibuste, à propos duquel il valait mieux rester discret ?

Les archives nous donnent une piste. Catherine LOYSON, la sœur de ce mystérieux voyageur, était l'épouse d'un personnage bien connu au Havre dans le milieu des armateurs à la « grosse aventure ». Ce bourgeois de Rouen se nommait Charles BELLIARD et il appartenait, semble-t-il, à une famille de navigateurs protestants originaires de Dieppe.

J'ai de bonnes raisons de penser que ce Charles BELLIARD allait bientôt prêter de l'argent au flibustier BELAIN d'ESNAMBUC. Grâce à lui, mais aussi grâce à d'autres, BELAIN armera au Havre, en 1619, son navire, la « Marquise », à destination des Antilles. Au début de l'année suivante, le capitaine d'ESNAMBUC manquera de peu de perdre la vie dans un combat acharné qu'il livrera sur la « Marquise » contre les Espagnols.

Mais, cela est encore une autre histoire !

La reconstitution de la famille LOYSON relève d'une espèce de jeu de puzzle dans lequel beaucoup de pièces sont encore manquantes.

Il conviendrait de retrouver en premier lieu les dates de décès des parents de Jeanne LOYSON et, après cela, les actes notariés relatifs à leur succession.

Ce qui est sûr, c'est que Nicolas LOYSON mourut le premier, quelques mois seulement avant le départ de Charles FLEURY pour les Antilles. Nous le savons positivement, car le 22 février 1618, un certain Jean LE VIGUIER se présentait au logis de la veuve de feu Nicolas LOYSON où pendait pour enseigne, encore et toujours, « Le Cadran de Mer ». LE VIGUIER entendait parler à un certain Guillaume UYTEMBROT dont on ne sait rien, si ce n'est qu'il était marchand et originaire d'Anvers. Pourquoi UYTEMBROT était-il venu loger chez la veuve LOYSON ? Les documents ne le disent pas.

La belle-mère du capitaine FLEURY ne survécut que peu de temps à son mari, 2 ou 3 ans tout au plus. Comme, à cette époque, les enfants de Nicolas LOYSON étaient encore mineurs, si l'on excepte Jeanne, il fallut réunir un conseil de famille pour élire un tuteur. Ce fut Jean GHIJSELINCK, leur frère utérin, qui fut élu. La tutelle fut de courte durée, car quelques mois plus tard, les deux aînés avaient déjà atteint l'âge de majorité.

Le 20 juillet 1623, Jean GHIJSELINCK était déjà en mesure de rendre compte à Abraham et Isaac LOYSON, ses demi-frères, de la gestion qu'il avait eue de leurs biens, depuis la mort de leur mère. Le résultat du compte, largement excédentaire, s'élevait à la coquette somme de 3.333 livres 10 sols et 4 deniers, soient le tiers de 10.000 livres, ce qui rend compte de l'état de fortune de la famille LOYSON, à cet instant précis ²⁹.

Qu'allait-il advenir ultérieurement des frères et sœurs de Jeanne LOYSON ?

Marie GIJSELINCK

La demi-sœur de Jeanne LOYSON se maria très tôt. Son mariage est resté mentionné dans le registre protestant de Quevilly-lès-Rouen, à la date du 24 septembre 1606. Son mari, François LEGRAND, était le fils de Marin LEGRAND et de Jeanne MAUGRAND.

²⁹ AD76, 2E1/1064, 20 juillet 1623.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Marie GIJSELINCK mourut à Rouen, le 10 décembre 1619. Elle n'était âgée que de 35 ans.

Jean GIJSELINCK

Le demi-frère de Jeanne LOYSON se maria lui aussi à Quevilly, quelques mois seulement après sa sœur. Le 16 décembre 1607, Jean GIJSELINCK épousait une Néerlandaise, Marie DIESSART, qui était native de Middelbourg en Zélande et fille de Jean DIESSART et de N. FERVAECQUE (FERVAQUE). Il habitait sur la paroisse Saint-Martin-du-Pont de Rouen³⁰ et nous savons qu'en 1627 il exerçait la profession de courtier de change³¹.

Six ans plus tard, le pasteur de l'église réformée de Quevilly, Maximilien de LANGLE, lui délivrait un certificat de religion. Cela nous permet de supposer qu'à cette heure Jean GIJSELINCK avait certainement la ferme intention de quitter Rouen³². Il se pourrait qu'il se soit rendu alors en Zélande où résidait sa belle-famille.

Il est troublant de constater que, à cette époque, un homonyme nommé Johan GIJSELINGH résidait justement à Middelbourg. Ce cousin supposé était directeur de la Chambre Zélandaise de la W.I.C. (Westindische Compagnie ou Compagnie Néerlandaise des Indes Occidentales). Il était né à Vlissingen dans une famille qui, comme celle de Jean GIJSELINCK de Rouen, était originaire de Flandre.

Le 17 août 1632, Johan GHIJSELING avait été désigné par la W.I.C. pour passer au Brésil en qualité de directeur délégué. Il quitta le port de Vlissingen à destination de l'Amérique du sud le 13 octobre suivant et arriva à Recife, capitale de la province de Pernambuco, le 17 janvier 1633. L'année qui suivit, alors qu'il était de retour en Hollande pour rendre compte de son activité, la compagnie le félicita de ce qu'il lui avait fait gagner, en si peu de temps, la bagatelle de 23 tonnes d'or !

En 1637, il était nommé membre du Haut Conseil Secret qui gouvernait le Brésil néerlandais. Il sera en fonction dans le pays jusqu'au 18 septembre 1640, date à laquelle il se rembarquera définitivement à destination de la Zélande³³.

En 1648, Johan GIJSELING était bourgmestre de la ville de Vlissingen et sa femme, qui se nommait Geertje EVERTSEN³⁴, lui donnera au moins 2 enfants.

Nous savons que son fils, Christoffel GIJSELING, était capitaine dans l'armée néerlandaise du Brésil quand il fut capturé en décembre 1646 par les révoltés luso-brésiliens du rio Sao Francisco.

La sœur de Christoffel, Marie GIJSELING, avait épousé Hubrecht BREST, un armateur de navires corsaires de Vlissingen. Hubrecht BREST passera, lui aussi, au Brésil où il commandera d'innombrables opérations de course maritime contre les Portugais, sous l'égide de la Westindische Compagnie. En 1649, il négociera directement avec le gouverneur portugais de Sao Salvador da Bahia, la libération de son beau-frère, Christoffel GIJSELING³⁵.

Nous ne voyons pas que cette branche de la famille GIJSELING ait fait souche aux Antilles, après son départ du Brésil.

³⁰ AD76, 2E1/733, 2 février 1611.

³¹ AD76, 2E1/1079, 5 novembre 1627.

³² AD 76, 2E1/1113 : 14 juillet 1633.

³³ GONSALVES de MELLO (José Antonio), Fontes para a historia do Brasil Holandês (Recife, 1985), tome 2, page 489.

³⁴ NAGTGLAS (F.), Levensberichten van Zeeuwen Middelburg, 1890), tome 1, pages 311-312.

³⁵ VAN HOBOKEN (W.J.), Witte de With in Brazilië 1648-1649 (Amsterdam, 1955), pages 125-126.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

De même, les enfants de Jean GIJSELINCK et de Marie DIESSART de Rouen, à savoir Jean, Sarah, Samuel et Esther GIJSELINCK, feront souche uniquement en Europe et non dans les îles à sucre, sous le nom de GUISELIN.

Abraham LOYSON

Abraham LOYSON fera, quant à lui, carrière dans l'armée. Il sera tout d'abord commissaire de l'Artillerie de France. Puis, sans que nous sachions comment ni pourquoi, probablement pour ses convictions religieuses, il passera au service du roi de Suède, Gustave II Adolphe. Lors de la guerre de Trente Ans, il commandera avec succès en Allemagne un régiment « suédois » de 500 hommes, sous le général BAUDISSIN. Le 27 octobre 1632, il enlèvera, aux Impériaux catholiques, la ville de Siegburg, non loin de Cologne, ville qu'il occupera avec ses troupes pendant 3 ans.

Son arrivée dans la région était cependant bien antérieure, car 6 ans plus tôt, il avait épousé une Allemande du pays nommée Anna VON WOLLFEN, la fille du seigneur de Broich in Spich, Augustin VON WOLLFEN et de Cécilia VON VERCKEN, son épouse ³⁶.

Au début de l'année 1634, il dut faire un séjour en France, car nous savons que, le 9 février de cette année-là, il était à Calais. C'est ce dont témoigne l'inscription qu'il a laissée sur l'Album amicorum d'un de ses amis, Cornelis de GLARGES qui était alors agent diplomatique des Pays-Bas dans cette ville ³⁷.

Abraham LOYSON ne coupera nullement les ponts avec Rouen car, au mois d'octobre de la même année, on le voit demander à son parent, Pierre OFFERMANS dont il sera parlé plus loin, de venir le rejoindre à Troisdorf, la petite ville de Westphalie où se trouvait son manoir de Broich. Pour les frais du voyage, Jean GIJSELINCK, le frère d'Abraham LOYSON resté à Rouen, devait remettre de sa part à OFFERMANS la somme de 450 livres tournois, après quoi ce dernier se mettrait en route « au plus promptement que faire se pourra[it] pour se rendre à Coulongne, dedans 12 à 15 jours » ³⁸.

L'année suivante, le 10 octobre, Abraham LOYSON négociait la restitution de la ville de Siegburg au nom du roi de Suède avec le prince de PFALZ NEUBURG ³⁹. En 1636, il passait au service du duc Bernard de SAXE-WEIMAR qui était alors général dans la ligue protestante à laquelle appartenait aussi, curieusement, la France. En qualité de colonel, il se rendra cette année-là en Hollande, à la Haye, puis à Rotterdam pour recruter les officiers de son régiment ⁴⁰.

³⁶ Sur Abraham LOYSON à la campagne de Siegburg, voir : SCHWABEN (Philipp Ernst), Geschichte der Stadt, Festung und Abtei Siegburg im Herzogthum Berg (1826).

³⁷ RIETBERGEN (P.J.A.T.) (Amsterdam, 1975), L'Album amicorum de Cornelis de Glarges (1599-1683), page 113.

³⁸ AD 76, 2E1/1120, acte du 31 octobre 1634.

³⁹ Voir sur Internet : „Theatrum Europaeum - die wichtige Quelle zum 30 jährigen Krieg - Das Zeitgeschehen 1608 - 1644 in Schlagzeilen zu 6000 Nachrichten und Meldungen im Stil einer Zeitung.
Bd3-572 : Kopie der zwischen Ih. Fürstl. D. Pfalz-Neuburg, rc. und dem in der Stadt und Festung Syburg losierenden schwedischen Kommandanten Abraham Loyson abgehandelten Vertragspunkte (10. Oktober).

⁴⁰ Gemeentearchief Rotterdam, Nots. DUYHUYSSEN, Inv.nr. 248, Acte 58/111 du 14 septembre 1636, par lequel Abraham LOYSON engage Henrick FOLLER, 22 ans, comme capitaine, Lodewyck BOUWER, 26 ans, comme lieutenant et Jan WILGART, 21 ans, comme enseigne ; acte 60/115 du 1er septembre 1636, par lequel le capitaine Isaac ELSSEVIER de l'amirauté de Rotterdam, déclare que lui et le capitaine DOTRE ont recruté des soldats pour le régiment d'Abraham LOYSON, colonel au service du duc Bernard de SAXE-WEIMAR (Hartoch Barnaerd van WEIMEREN).

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Selon l'historien Dieter Lamers ⁴¹, Abraham LOYSON serait mort en Allemagne en 1653 et l'on ne voit pas que ses enfants aient gardé ultérieurement un quelconque contact avec la Normandie ou les Antilles. Les LOYSON, s'étant agrégés à la noblesse allemande, ils deviendront les VON LOYSON ⁴².

Isaac LOYSON

On ne sait rien de la destinée d'Isaac LOYSON et il faut penser qu'il sera resté à Amsterdam, après 1620.

Jacob LOYSON

Dès qu'il eut atteint l'âge de 16 ans, Jacob LOYSON, le dernier puîné des 3 frères, fut envoyé en Hollande pour apprendre le métier d'orfèvre. Le 11 septembre 1620, il était engagé pour 6 ans comme apprenti par un maître-orfèvre d'Amsterdam qui avait nom Pieter PUTMANS. Les frères aînés du jeune homme avaient demandé à Antoine PANCHET, un Rouennais d'Amsterdam, et à un Parisien de passage, nommé François PELTIER, de les représenter ce jour-là devant le notaire ⁴³ afin de garantir le paiement de sa pension.

Le 31 décembre suivant, Jean GHISELINCK, Abraham et Isaac LOYSON s'engageaient devant les tabellions de Rouen pour « décharger et indemniser » les sieurs PANCHET et PELTIER de l'obligation qu'ils avaient souscrite en faveur de leur jeune frère ⁴⁴.

Jacob LOYSON a-t-il fait carrière à Amsterdam ? Cela paraît peu probable.

De source sûre, ses deux sœurs ont, par contre, fait souche à Rouen après qu'elles eurent trouvé chacune un bon parti.

Judith LOYSON

Judith LOYSON épousa Guillaume GUILLOTIN, un Rouennais qui avait vécu, lui aussi, à Amsterdam où il tenait une hôtellerie. Ce dernier était veuf, en 1^{ères} noces, de Judith DELBERGH, une flamande originaire d'Anvers qu'il avait épousé à Quevilly, le 27 mai 1607. Après leur mariage, Guillaume GUILLOTIN et Judith DELBERGH étaient allés séjourner, eux aussi, à Amsterdam. C'est là, devant l'église Wallonne, que leur fille Suzanne, avait été baptisée, le 20 novembre 1616. Les époux étant retournés à Rouen

⁴¹ Voir sur Internet, le site de Dieter LAMERS consacré à l'histoire de la ville de Troisdorf et qui cite l'ouvrage de l'historien Matthias DEDERICHS intitulé « Troisdorf » (2011).

⁴² En 1651, un certain Abraham de LOYSON, probablement le fils d'Abraham qui précède, était étudiant à l'Université d'Utrecht en Hollande [Album Studiosorum Academiae Rheno-Traiectinae (Utrecht, 1886), page 29]. En juillet 1656, il servait dans l'armée de l'Electeur de Brandebourg qui, jointe à l'armée du roi de Suède, assiégeait la ville de Varsovie, en Pologne. Abraham LOYSON fils était alors capitaine de compagnie au régiment VON SIEBERG [Voir : NAGIELSKI (Misrosław), Warszawa, 1656 (Varsovie, 2009), page 283]. Outre Abraham dont il s'agit, Abraham LOYSON père eut encore d'autres enfants et notamment Isaac Wilhelm qui sera à l'origine de la famille noble VON LOYSON. Winand Werner VON LOYSON fut, semble-t-il, le dernier rejeton mâle de cette famille. [Voir : SCHANNAT (Johann Friedrich), Eiflia illustrata oder geographische und historische Beschreibung ..., Volume 2, pages 544-545]. Son éventuelle descendance par les filles serait à rechercher à Oberaussem, une petite ville située à une vingtaine de kilomètres à l'ouest de Cologne. Les VON LOYSON possédaient là une propriété qui existe encore aujourd'hui et qui se nomme Fleurshof.

⁴³ Gemeentearchief Amsterdam, Nots. Nicolas JACOBS, NA 383B/359, 11 septembre 1620.

⁴⁴ AD 76, 2E1/801, 31 décembre 1620.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

quelques années plus tard, leur seconde fille, Madeleine GUILLOTIN, fut baptisée à Quevilly, le 27 juin 1621. Madeleine GUILLOTIN épousa, le 24 janvier 1638, Abraham LE BOULLENGER, et mourut le 26 novembre 1650.

Judith DELBERGH étant morte à Rouen le 15 novembre 1622, Guillaume GUILLOTIN se remariait un peu plus tard avec Judith LOYSON, mais à une date qui nous est inconnue. Il se pourrait que le mariage ait été célébré à Amsterdam, car nous savons que Judith, Isaac et Sarah LOYSON avait été reçus membre de l'église Wallonne de la ville, le 1er octobre 1620, par témoignage de l'église de Rouen.

De cette seconde union de Guillaume GUILLOTIN sont issus :

1. Pierre GUILLOTIN ⁴⁵ baptisé à Quevilly le 28 septembre 1632, marié, le 3 juillet 1672, à sa cousine Catherine RIJNS, mort à Rouen en 1692, dans sa maison, rue du Fardeau.
2. Guillaume GUILLOTIN, baptisé au même endroit, le 10 octobre 1633.
3. David GUILLOTIN
4. Daniel GUILLOTIN.
5. Jacob GUILLOTIN, époux de Marthe de L'ESPINE, le 17 avril 1652
6. Abraham GUILLOTIN, époux d'Anne ALLIX, le 25 juin 1656

Peu après la mort de Nicolas LOYSON, c'est Judith LOYSON, sa fille, qui reprit l'auberge du « Cadran de mer ». Dans un acte notarié en date du 29 août 1631 ⁴⁶, elle était déjà qualifiée de « maîtresse du Cadran de mer » et c'est là que Guillaume GUILLOTIN, son mari, est mort, le 9 mai 1645. L'auberge passa ensuite à Abraham GUILLOTIN, leur fils.

Quarante ans plus tard, c'est-à-dire après que l'édit de Nantes eut été révoqué, il semblerait qu'Abraham GUILLOTIN eût fui à l'étranger tandis qu'Anne ALLIX, sa femme, fût restée seule pour tenir la maison.

En 1689, le « Cadran de mer » était considéré comme le lieu où se tenaient les assemblées des protestants récalcitrants de Rouen. Plus tard, madame GUILLOTIN fut emprisonnée au Pont de l'Arche, pour fait de religion, après quoi son nom disparaît définitivement des documents consultés ⁴⁷.

J'ignore quels furent les propriétaires ultérieurs de l'auberge qui avait appartenu au beau-père du capitaine FLEURY.

Sarah LOYSON

Après qu'elle eut vécu quelque temps à Amsterdam avec Isaac et Judith, son frère et sa sœur, Sarah LOYSON contracta mariage à Rouen, le 19 juillet 1623, avec un

⁴⁵ Pierre GUILLOTIN épousa, nous l'avons vu plus haut, sa cousine germaine, Catherine RIJNS, par traité qui fut rédigé sous seing privé en date du 3 juillet 1673, et reconnu devant les notaires du roi à Abbeville, le 8 août 1673. Il habitait rue du Fardeau, paroisse Saint Pierre du Châtel de Rouen, dans une maison qu'il louait à un certain André LECORDIER. Il exerçait le métier de courtier en assurances maritimes. C'est dans sa maison qu'il est mort en 1692.

⁴⁶ AD 76, 2E1/1101, acte du 29 août 1631. Dans un acte notarié passé à Amsterdam le 1er janvier 1620 [G.A.A., NA 383/6] Guillaume GUILLOTIN donnait une procuration. Il était qualifié d'hôtelier à Amsterdam.

⁴⁷ D'après : Archives Nationales, TT 261 cité par WADDINGTON, Le protestantisme en Normandie, page 25, LEGENDRE (Philippe), Histoire de la persécution faite à l'Eglise de Rouen sur la fin du dernier siècle, pages 173-174 et BIANQUIS (Jean), La révocation de l'édit de Nantes à Rouen, essai historique, page XCIX.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Hollandais, un certain Jean RIJNS dont le nom deviendra REYNS dans les documents français. Jean REYNS était, lui aussi, natif d'Amsterdam et il sera plus tard marchand de sucre à Rouen, en compagnie avec un compatriote nommé Gerhard JANSSEN VAN HARDEMBERG.

Sa mère, remarquons-le, se nommait Sarah GEMART ⁴⁸.

Nous avons déjà rencontré plus haut ce nom de GEMART. Marie GEMART était la femme, rappelons-le, d'Abraham de MAREES d'Amsterdam et la grand-mère maternelle de Jean BENOIST, de la Guadeloupe.

Les familles LOYSON et GEMART devaient donc se connaître à Amsterdam.

Lors des conventions matrimoniales qui furent passées à Rouen, chez le notaire, entre Jean REYNS et Sarah LOYSON, de nombreux parents et amis étaient présents.

Au premier rang, à côté de Sarah LOYSON, se trouvaient ses frères, Abraham et Isaac LOYSON, et Jean GHIJSELINCK, son demi-frère. Abraham était alors qualifié de « commissaire de l'artillerie de France », tandis que la profession d'Isaac LOYSON, son frère, n'était pas précisée. Puis venaient Guillaume GUILLOTIN, un ami et futur beau-frère des LOYSON, comme on l'a vu. L'oncle Thomas LOYSON et Pierre LOYSON, son cousin, les hôtes du « Chef Saint Denis » dont on a déjà parlé, étaient eux aussi présents ce jour-là.

Du côté du futur époux, se trouvait uniquement son frère, Isaac RIJNS.

Puis venaient des alliés et des amis : un certain Nicolas de LA SALLE ⁴⁹, époux d'une autre Jeanne LOYSON, peut-être fille de Thomas ?

Plusieurs personnages de marque étaient également présents ce jour-là. Il s'agissait des trois plus grands marchands protestants de Rouen de cette époque.

Le 1er, Lucas LEGENDRE, un voisin célèbrissime, avait fait fortune dans les armements de navires à destination, entre autres, de l'Afrique et du Canada. Il sera à l'origine de l'une des plus grandes dynasties de marchands rouennais.

Le 2ème, Jacques ACKERSDIJCK, était un bailleur de fonds pour la flibuste, originaire de la ville de Delft, en Hollande. Il fut un revendeur de sucre en provenance notamment des navires portugais capturés sur la mer et fut en affaires avec le capitaine Pierre BELAIN d'ESNAMBUC, le flibustier des Antilles.

Le 3ème était Adam RAYE, encore un Amsterdamois d'adoption qui faisait dans l'import-export. Né à Anvers en 1580, Adam RAYE avait quitté Amsterdam peu après son mariage pour s'installer à Rouen, vers 1610. Ses navires avaient habituellement pour destination les ports des Pays-Bas et ceux de la mer Baltique.

Citons encore comme témoin, un certain François AUBRY dont on ne sait rien.

Les clauses financières du contrat de mariage ont par chance été précisées, ce qui nous permet de nous faire une idée assez précise de l'état de fortune des LOYSON.

⁴⁸ Il n'a pas été possible de retrouver l'acte de baptême à Amsterdam de Jean REYNS, mais seulement celui de son frère, Esaïe, né en 1586 [Gemeentearchief Amsterdam, DTB Amsterdam, Oude Kerke, 28 mars 1586 : baptême d'Esaijas, fils d'Esaijas RIJNSSEN, marchand, et de Sarah RIJNS]. Le contrat de mariage de Jean REYNS avec Sarah LOYSON nous confirme qu'il était bien le fils d'Esaië REIJNS et de Sarah GEMART (ou GEMARE).

⁴⁹ Jean-Pierre MOREAU, dans son ouvrage : « Les Petites Antilles de Christophe Colomb à Richelieu (Paris, 1992) » cite, page 189, un certain « Baron Carlos de la Sal » qui était capitaine d'un petit navire pirate présent aux îles des Saintes, en 1625. Encore une coïncidence !? Ne s'agissait-il pas plutôt du capitaine SUHIGARY sieur de la SALLE qui était capitaine pour le roi en la marine en 1619 (Arch. Nat., Marine, C/1/193) ?

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

La dot de Sarah LOYSON était de 900 livres tournois, et c'est Jean « GUISELIN », son frère aîné, qui devait la payer. Abraham LOYSON, quant à lui, promettait de payer 200 livres supplémentaires en faveur des futurs époux. Sarah LOYSON apportait, de son côté, 100 livres en argent comptant, et 400 livres en linge, meubles et argenterie. Le tout était évalué finalement à la somme de 1.600 livres tournois. C'est à peu près ce à quoi pouvait prétendre en Normandie, les gentilshommes peu fortunés du pays de Caux.

Mais, d'ores et déjà, les époux renonçaient à la succession de Nicolas LOYSON et de Laurence HEYLBAU, les parents de Sarah.

Sarah LOYSON a été inhumée à Quevilly, le 30 juillet 1670.

L'union de Jean RIJNS et Sarah LOYSON fut féconde. Nous savons qu'ils eurent au moins 3 fils : Jean, baptisé à Quevilly le 30 décembre 1631, Jacques et Henri, baptisés au même endroit, respectivement les 12 mai 1632 et 19 février 1634, et deux filles, Anne et Catherine.

Anne RIJNS sera la seule de sa famille à épouser un Français. Son mari, Jacques LOQUIN, était un marchand protestant originaire de Dieppe, fils de Jacques LOCQUIN et d'Elisabeth DAVAL. Le mariage sera annoncé à Quevilly le 3 décembre 1654, et célébré le 17 janvier suivant. Lucas LOQUIN, qui était probablement le propre frère de Jacques, sera, à Dieppe, l'un des principaux pourvoyeurs d'engagés pour les Antilles. Armateur de navires, il sera même l'homme d'affaires du Bailly de POINCY, le gouverneur général des îles françaises de l'Amérique.

Les sucriers HELINCK de Rouen, du Brésil et de la Guadeloupe

La prise de possession du Nord-Est du Brésil par la Westindische Compagnie (W.I.C.) néerlandaise eut deux conséquences importantes pour le commerce du sucre en Europe.

La première est que les marchés de Zélande et d'Amsterdam s'approvisionneront désormais directement en sucre brut du Brésil néerlandais, sans passer par leurs fournisseurs habituels de Porto et de Vianna, au Portugal.

La seconde conséquence est que la W.I.C. n'aura plus besoin d'armer spécialement des flottes aux Pays-Bas pour piller les navires marchands portugais naviguant au Brésil et dans les Antilles.

Ses supplétifs, tels Hubrecht BREST de Recife déjà mentionné, auront beau jeu désormais d'attaquer les navires portugais à peine sortis du port de San Salvador, les cales remplies du sucre en provenance de Bahia.

La Compagnie Néerlandaise des Indes Orientales (V.O.C.) sera d'ailleurs, elle aussi, de la fête. En 1637, notamment, 2 navires appartenant à la V.O.C., le « Nassau » et le « Wesel » avaient apporté à Recife des prises portugaises chargées de sucre.

Le 16 avril, les membres du Haut Conseil Secret du Brésil, dont Johan GIJSELINCK déjà mentionné, vendaient le sucre piraté à un marchand de Recife nommé Adriaen VAN NIEUWLANDT⁵⁰.

Nous avons déjà rencontré ce nom à propos des LOYSON d'Amsterdam. Le mari de Gertrude LOYSON, la tante paternelle supposée de Jeanne LOYSON, n'était-elle pas l'épouse d'Adrien VAN NIEUWELAND ? Le négociant en sucre de Recife était-il le cousin germain de l'épouse du capitaine FLEURY ? Difficile à dire.

Ce qui est sûr, c'est que le sucre brut du Brésil transitera désormais par les ports d'Amsterdam et de Vlissingen, avant d'être réexpédié, sous forme raffinée, en France et

⁵⁰ Nationale Archieven, den Haag, OWIC 1.05.01.01, inv.nr. 52 : Actes passés à Recife les 15 et 16 juillet 1637.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

en Allemagne, à Hambourg et à Cologne, notamment, où les revendeurs néerlandais seront en grand nombre.

A Rouen, les Français ne seront pas de reste, avec Nicolas LE FORESTIER, notamment et Isaac BOYVIN, son gendre, deux marchands protestants qui écoulèrent le sucre volé sur la mer par les flibustiers normands ⁵¹.

Ce n'est peut-être pas tout à fait par hasard, si le capitaine-enseigne du navire que commandait Charles FLEURY dans les Antilles en 1618-1620 se nommait précisément FORESTIER ⁵².

Plus tard, quand l'approvisionnement en sucre aura été établi de manière stable et suffisante aux Pays-Bas et en France, les marchands néerlandais pourront prendre le risque d'ouvrir des raffineries à Rouen.

Parmi ceux-ci, se trouveront Jean RIJNS ou REYNS, le beau-frère du capitaine FLEURY déjà mentionné, les frères DIERKENS de Middelbourg établis aussi à Bordeaux, les VAN DROUART, les VAN DER HEYDEN et Daniel TRESEL dont il sera brièvement parlé plus loin. Un réseau de marchands de sucre néerlandais sera établi entre Rouen et Amsterdam, un réseau essentiellement familial, avec une extension outre-atlantique.

Ce n'est pas le lieu de s'attarder ici sur toutes les familles qui ont participé à ce marché international du sucre.

Parmi celles-ci, intéressons-nous seulement, compte-tenu de sa parenté avec les LOYSON, à la famille HELINCK qui aura des représentants à Rouen, mais aussi au Brésil et dans les Antilles.

C'est, en effet, à un certain Daniel HELINCK de Rouen que sera mariée Catherine RIJNS, la nièce du capitaine Charles FLEURY ⁵³. Ce Daniel HELINCK était le fils de Servais HELINCK et de Marie LEGRAND, dont la date et les circonstances de l'installation à Rouen ne sont pas connues précisément.

Jean HELINCK, le frère de Daniel, était caissier de la raffinerie de sucre que tenait à Rouen, Alexandre LEGRAND, sans doute leur oncle maternel.

Comme la mère de cet Alexandre LEGRAND se nommait Isabeau LE VILLAIN, on est amené à faire d'emblée le rapprochement avec Suzanne LE VILLAIN, la mère de Charles FLEURY ⁵⁴.

Si Isabeau et Suzanne LE VILLAIN étaient effectivement deux parentes proches, il faudrait alors rechercher si le capitaine Nicolas LEGRAND, que l'on sait avoir navigué aux Antilles comme « vice-amiral » du capitaine FLEURY, n'appartenait pas à cette même famille LEGRAND.

⁵¹ On comprend mieux pourquoi Pierre, Daniel et Isaac BOYVIN, les fils d'Isaac BOYVIN dont il s'agit, se feront plus tard planteurs de canne à sucre aux Antilles, à Saint-Christophe puis à la Guadeloupe. Qui plus est, Eustache TREVACHE, leur beau-frère, époux de Marie BOYVIN, aura même une maison de commerce à Amsterdam qui sera directement en relation d'affaires avec les Antilles. Sur les BOYVIN, voir les index de GHC.

⁵² S'agissait-il de Thomas LE FORESTIER sieur de GRANDVAL, le fils de Nicolas cité précédemment, qui sera lui aussi, plus tard, capitaine de navire dans les Antilles ? C'est probable.

⁵³ Mariage célébré à Quevilly, le 3 juin 1646, entre Daniel HELINCK et Catherine REYNS, après annonces au même endroit, le 6 mai précédent).

⁵⁴ AD 76, 2E1/2704 :16 avril 1659, acte par lequel Willem van HOORN, fils de Jacques van HOORN et de Sophia van den BRAND, se désiste de son engagement en qualité de « maître-serviteur pour travailler à la raffinerie et sucrerie du sieur Alexandre LEGRAND, marchand bourgeois en cette ville de Rouen ».

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

De Rouen, Jean HELINCK était chargé d'affréter des navires directement à Amsterdam. Ce fut le cas, en 1631, notamment, quand il fit embarquer des marchandises dans le navire du capitaine Isaac ABRAHAM. Mais, comme ce bâtiment avait été pris sur la mer par des « pirates », il donnait, le 25 octobre de cette année-là, une procuration pour récupérer ses biens ⁵⁵.

Devenue veuve, Catherine RIJNS, la nièce de FLEURY, épousa en secondes noces son cousin germain, Pierre GUILLOTIN, fils de Pierre GUILLOTIN et de Judith LOYSON. Catherine RIJNS mourra à Rouen, chez elle, rue du Fardeau, le 16 juin 1704 ⁵⁶.

Catherine HELINCK, la tante paternelle, probablement, de Daniel et de Jean HELINCK dont il s'agit, avait épousé un certain Christophe OFFERMANS qui était lui aussi marchand de sucre à Rouen. C'est à la Compagnie Néerlandaise des Indes Orientales (la V.O.C.) que la firme OFFERMANS achetait son sucre en provenance d'Indonésie. Après la disparition des époux OFFERMANS, la Compagnie était restée débitrice envers eux de la somme de 829 livres et 12 sols. Le 3 mars 1633, Pierre OFFERMANS, le fils de ces derniers, lui aussi marchand à Rouen, partageait cette somme avec Cyprien et Jacques OFFERMANS, ses frères ⁵⁷.

Il n'est pas sans intérêt de remarquer que dans les années 1630, ce Pierre OFFERMANS, fils de Catherine HELINCK, était associé avec un certain Cornelis TRESEL. Avec TRESEL, encore un Hollandais de Rouen, Pierre OFFERMANS tenait une affaire de négoce en sucre du Brésil et en gomme du Sénégal. Un peu plus tard, lorsque les Français auront pris définitivement possession de la Guadeloupe et de la Martinique, Daniel TRESEL, le père de Cornelis cité ci-dessus, enverra Jean et Samuel TRESEL, ses deux autres fils, aux Antilles. Ceux-ci fonderont en 1640, à la Grand-Anse des Trois-Rivières de la Guadeloupe, la première habitation sucrière des Antilles ⁵⁸. Mais, les difficultés rencontrées sur place, dans la fabrication du sucre, obligeront Samuel TRESEL à se fournir en attendant auprès des marchands néerlandais du Brésil, pour alimenter sa sucrerie de Rouen ⁵⁹. L'établissement sucrier des TRESEL était situé de l'autre côté de la Seine, au faubourg Saint-Sever, tandis que Daniel TRESEL père avait sa résidence, rue des Chevaux, paroisse Saint-Pierre le Portier.

Si la famille TRESEL aura des représentants à la Guadeloupe et en Indonésie, l'autre pays du sucre, il n'apparaît pas qu'elle se soit implantée au Brésil.

La famille HELINCK, au contraire, sera présente dans ce pays, dès le début de la colonisation. Dans les documents du XVII^{ème} siècle, français et néerlandais, le nom HELINCK est cité sous différentes variantes, parmi lesquelles : HELLINCK, HELLINCKS, HELLINCX, HELLINX et HELLINGH, une variation très courante qui ne doit pas nous rebuter.

⁵⁵ AD 76, 2E1/1102, acte du 25 octobre 1631.

⁵⁶ VATINEL (Denis), *Protestants de Rouen (1^{ère} partie)*, dans la *Revue Généalogique Normande* », N° 90 (avril-juin 2004), page 21.

⁵⁷ AD 76, 2E1/1111.

⁵⁸ SCHNAKENBOURG (Christian), *Note sur les origines de l'industrie sucrière en Guadeloupe au XVII^{ème} siècle (1640-1670)*, dans la *Revue Française d'Histoire d'Outre-Mer*, tome LV (1968), N° 200, pages 267-315

⁵⁹ Nationaal archief den Haag, O.W.I.C., 1.05.01.01, Inventarisnummer 56-284 et 67-297. Une incertitude plane encore sur l'identité de ce Samuel TRESEL qui pourrait bien être un homonyme zélandais.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

A cette époque, des HELINCK peuvent être localisés dans plusieurs provinces des Pays-Bas, en Zélande et en Frise orientale notamment ⁶⁰.

Mais la famille qui attire le plus notre attention est la famille HELLINX, originaire de Maastricht, qui a fait souche au Brésil. A cette famille appartenait Maria HELLINX (1581-1626), l'épouse de Jan de CARPENTIER, un personnage qui a eu la bonne idée de rédiger la généalogie de sa famille et, accessoirement, celle de la famille HELLINX ⁶¹. Grâce à lui, nous savons que Maria HELLINX, sa femme, était née le 20 mars 1581 et qu'elle était la fille de Servais HELLINX (o Maastricht 1540 + Liège, 04/04/1606) et de Catharina CRAYEN (o Maastricht, 1536 + Liège, 20/09/1603), qui s'étaient mariés à Maastricht, dans l'église Saint-Hilaire, en 1557.

Jan de CARPENTIER et Maria HELLINX se marièrent à Liège, le 9 avril 1598 et ils eurent 12 enfants, les 10 derniers, étant nés en Hollande, à Dordrecht.

Maria HELLINX, ayant contracté la peste le 14 octobre 1626, mourut 12 jours plus tard et fut inhumée, contre toute attente, dans la grande église de Cuylenburgh.

Jan de CARPENTIER ne resta pas veuf très longtemps, car le 27 juin suivant, il épousait sa seconde femme, Sophia VAN CUYLENBURGH, qui lui donnera 4 enfants. Cette dernière étant morte le 9 mars 1633, Jan de CARPENTIER se remariera, pour la 3ème et dernière fois, avec Maria VAN LIENDEN, le 22 février 1637.

Jan de CARPENTIER passera au Brésil, fait remarquable, avec toute sa famille ou presque, peu de temps après que la W.I.C. s'y fut établie. C'est ainsi que nous retrouvons, installés dans ce pays, ses 4 fils aînés, nés de Maria HELLINX, à savoir Servaes, Roeland, Geraert et Johannes de CARPENTIER, ainsi que les 4 enfants nés de Sophia VAN CUYLENBURGH, Maria, Huybert, Anna et Melchior de CARPENTIER, et Pieter de CARPENTIER, né au Brésil, à Olinda, le 6 mai 1639, fils de Maria VAN LIENDEN.

Cette transplantation au Brésil de la famille de CARPENTIER au complet est le fil conducteur qui devrait nous conduire aux HELINCK de Rouen et peut-être aux HELINCK de la Guadeloupe dont il sera parlé plus loin.

Voyons ces de CARPENTIER de plus près.

Servaes de CARPENTIER fut le 1er membre de sa famille à passer au Brésil. Il était né à Aix-la-Chapelle, en Allemagne, le 22 avril 1599. Sa marraine se nommait, indication remarquable, Maria LEGRAND. On se souvient certainement que les parents de Daniel HELINCK de Rouen se nommaient précisément Servais HELINCK et Marie LEGRAND, ce qui est pour le moins troublant.

Jan de CARPENTIER, le père de Servais, nous apprend que Maria HELLINX, sa femme, avait un frère aîné qui se prénommaient lui aussi Servais. Ce Servais HELLINX, né le 20 octobre 1564, serait mort à Liège, le 13 juin 1615. Malheureusement pour nous, Jan de CARPENTIER a omis de préciser si son beau-frère avait été marié ou non, et si tel était le cas, s'il avait eu des enfants qui avaient fait souche, éventuellement à Rouen.

⁶⁰ Un Joannes HELLINCK, de Frise orientale, fut inscrit à l'université de Franeker en 1624 [Album studiosorum Academiae Franekerensis (Leeuwarden, 1968), tome 1, page 73] Walterus HELLINCK, de Frise Orientale, fut inscrit à l'Université de Herborn en 1598 [Nederlanders, studenten te Herborn door J.G. FREDERIKS, page 161] 10 Aug. 1664, Wilhelm HELLINX BEVERS, Dordracenus [Album studiosorum Academiae Groninganae, (Groningen, 1915) Col. 95. Une Catharina HELLINCK, épouse de Nicolaes RASSCHE, fut inhumée le 6 mars 1699, au Fort Eiland, Essequibo, Guyane Britannique [Nederlandsche Leeuw, 1945, col. 133].

⁶¹ De Nederlandsche Leeuw, 1926. L'historien brésilien José Antonio GONSALVES de MELLO qui fut longtemps le grand spécialiste des Néerlandais du Brésil nomme Maria HELLINCK la femme de Johann de CARPENTIER (Fontes para a historia do Brasil Holandês, Tome 2 : a administração da conquista (Recife, 1985), page 51.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Autre fait troublant : le parrain de Servais de CARPENTIER se nommait Jasper LEGRAND.

Après des études de philosophie et de médecine à « St-Andries » en Ecosse, Servais de CARPENTIER rentra en Hollande, à Dordrecht où habitaient ses parents. En 1628, il épousa à Utrecht, Agatha HAMEL, la fille d'un avocat réputé. L'année suivante, il fut nommé membre du Conseil Politique de Recife au Brésil. Il s'embarquera alors sur un navire nommé, bien à propos, « L'Arche de Noé » et arrivera dans le pays le 8 mai 1630.

Roeland de CARPENTIER, le frère cadet de Servais, fut baptisé à Middelbourg, en Zélande, le 4 juin 1600 et son parrain se nommait Jopken HELLINX. Il mourut à Dordrecht le 2 juin suivant.

Un autre puîné de Servais, prénommé lui aussi Roeland, naquit à Dordrecht le 18 juillet 1603. Il fut tenu sur le fonds baptismal par Jan HELLINX, son cousin. En 1623, ce second Roeland de CARPENTIER s'embarquera sur le navire « Mauritius » en qualité de commis en chef, à destination de Batavia en Indonésie où Pieter de CARPENTIER, son parent, portait le titre de Gouverneur Général des Indes Orientales. Puis, en 1634, il rejoint Servais, son frère aîné, à Recife au Brésil où, le 23 mars 1639, il épouse Adriana GEERITS. Roeland de CARPENTIER aura 6 enfants, dont 5 naîtront au Brésil.

Catharina de CARPENTIER, sœur de Servais et de Roeland qui précèdent, sera elle aussi baptisée à Dordrecht, le 6 février 1606, et son parrain sera Geerit HELLINX.

Geraert de CARPENTIER, leur frère puîné sera baptisé dans la même ville au mois de mai 1608, et son parrain sera Gerardt HELLINX. Il passera lui aussi au Brésil, en qualité de pharmacien au service de la W.I.C., à Recife.

Johannes de CARPENTIER, frère des précédents, sera baptisé en 1609, toujours à Dordrecht, et son parrain sera son oncle, Jan HELLINX. Il s'embarquera pour le Brésil en 1629, en compagnie de Servais de CARPENTIER, son frère aîné. Johannes de CARPENTIER sera plus tard « senhor de engenho » au Brésil et il possédera notamment le moulin à sucre nommé « Commersteyn ». En 1646, il sera nommé « commandeur » de la ville de Recife. Cornelia van CUYCK, son épouse, lui donnera cinq enfants. Les quatre premiers naîtront au Brésil.

De tout ce qui précède, il ressort que :

1. Les HELLINX étaient constamment parrains des enfants de CARPENTIER, à Middelbourg et à Dordrecht, ce qui témoigne d'une grande proximité entre les 2 familles.
2. Les 4 fils aînés de Jan de CARPENTIER et de Maria HELLINX, à savoir Servais, Roeland, Geraert et Johannes, passeront avec lui au Brésil, ce qui dénote une grande solidarité familiale.

Ceci incite, bien évidemment, à penser que les HELLINX auront pu passer au Brésil, dans le sillage de leurs cousins de CARPENTIER. De fait, nous trouvons au Brésil, dès 1631, un capitaine « HELLINGH » qui participait à la capture du fort de Paraíba, dans le régiment du colonel STEYN CALLENFELS. A la fin du mois de novembre suivant, ce même capitaine était présent à l'attaque du fort du rio Grande. Il périt par noyade, à la

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

veille de Noël 1632, après qu'il fut tombé d'un ponton flottant, devant l'île d'Itamaraca, au nord de Recife ⁶².

Toujours au Brésil, quelques années plus tard, un autre militaire néerlandais nommé Jan HELLINGH se signalait, lui aussi, par une conquête remarquable. Ce n'était pas, cette fois, sous les auspices de Mars qu'un HELLINGH s'illustrait au Brésil, mais sous ceux, tout aussi périlleux, de Cupidon. Au mois de septembre 1641, apprend-on, le soldat HELLINGH avait demandé au gouvernement de Recife la permission de se marier avec « certa negra » qui était esclave de la compagnie. Le gouvernement néerlandais, faisant preuve d'un avant-gardisme mesuré, délivra l'autorisation demandée, moyennant tout de même le paiement à la Compagnie de 400 florins, probablement pour dénoncer l'adage un peu naïf qui voudrait que « quand on aime, on ne compte pas » ⁶³.

A peu près à la même époque, un certain Cornelis HELLINGH ou HELLINX, dont on ignore s'il était parent ou non des HELLINGH qui précèdent, était installé dans la ville de Recife, avec toute sa famille. Sa femme, Elisabeth HELLINX, lui avait donné plusieurs enfants, dont 3 nous sont connus pour avoir été baptisés à Recife, à savoir : Maria, le 30 mai 1645, Servais, le 5 janvier 1650 et Johannes, le 12 octobre 1652. Servais HELINCK, tel était précisément le nom que portait, nous l'avons vu, le neveu par alliance de Jeanne LOYSON de Rouen, et également celui que portait le beau-frère de Jan de CARPENTIER du Brésil. Si ces constatations sont effectivement en faveur d'une parenté proche entre les HELINCK de Rouen et ceux de Recife, elles mériteraient une confirmation par des documents plus explicites.

Cornelis et Jean HELLINGH étaient-ils les fils du capitaine HELLINGH ? Il n'a pas été possible de le découvrir.

Ce qui est certain, c'est qu'en 1664 un certain « Remus HELICQ » (transcription fautive de Remies HELINCK) était recensé dans un document français comme habitant de la ville de Basse-Terre, en Guadeloupe ⁶⁴. Sept ans plus tard, le même homme était cité sous le nom de « Remond ELINCK » comme propriétaire d'une habitation sucrerie au Vieux-Fort de la même île ⁶⁵.

Trois indices nous invitent à penser sérieusement que ce Remies ou Remond HELINCK était le fils de Cornelis HELINCK de Recife.

Le premier est qu'il avait lui-même épousé une néerlandaise de Recife, à savoir Alida VALETTE qui lui a donné plusieurs enfants en Guadeloupe. Ceci est un argument de poids quand on sait que les Néerlandais du Brésil qui s'étaient réfugiés en Guadeloupe en 1654 pratiquaient une endogamie très stricte.

Le deuxième est que la marraine à Recife de Maria HELINCK, citée ci-dessus, était Anna LISTRY, la femme de Jean LISTRY, un autre Néerlandais du Brésil qui a fait souche en Guadeloupe, après 1654.

⁶² LAET (Johannes de), *Iaerlyck Verhael van de Verrichtingen de Geoctroyeerde West-Indische Compagnie* (La Haye, 1934), tome 3, pages 29, 31, 36, 41 et 114.

⁶³ GONSALVES de MELLO (José Antônio), *Tempo dos Flamengos* (Recife, 1978), page 194, qui cite : « Dagelijksche Notule, de 1 de outubro de 1641 », un document conservé aux Nationales Archieven de la Haye. Cette source n'a pas été vérifiée, mais l'on peut supposer que GONCALVES de MELLO aura traduit en portugais par « certa negra » l'expression néerlandaise « zekere negerin » qui signifie en français « une certaine négresse ».

⁶⁴ Archives Nationales (de France), SOM, G1/469, folio 106 recto.

⁶⁵ Archives Nationales, SOM, G1/471, Quartier du Vieux-Fort, Compagnie Colonelle.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Le troisième et dernier argument est que, dans le recensement de la Guadeloupe de 1664, Remies HELINCK était cité comme étant âgé de 24 ans, ce qui le faisait naître vers 1640, soient 5 ans seulement avant Maria HELINCK, un écart d'âge parfaitement plausible entre un frère et une sœur.

Signalons pour finir, mais cela est déjà connu des lecteurs de GHC ⁶⁶, que Samuel TRESEL et Remies HELINCK dont nous venons de parler ont tous deux laissé une descendance en Guadeloupe, principalement par les filles, le premier en Grande-Terre et le second dans les îles des Saintes, jusqu'à nos jours, à Terre-de-Bas.

Conclusion

Au terme de cette étude, nous savons maintenant, de source authentique, que la femme du capitaine FLEURY était la fille d'un aubergiste franco-hollandais qui s'était installé à Rouen, après avoir été facteur de compas de navigation à Amsterdam.

La belle-famille de notre capitaine, les LOYSON, appartenait au milieu des négociants internationaux qui, d'Amsterdam et de Rouen, étaient en relation d'affaires avec le Brésil et les Antilles.

Voilà, pour ce qui est des connaissances positives.

En ce qui concerne les connaissances par défaut, les lecteurs perspicaces auront certainement relevé un manque important, une absence de marque, dans les documents qui ont été analysés plus haut. En effet, lorsque Jean REYNS épousait Sarah LOYSON, à Rouen, comme on a vu, le 19 juillet 1623, deux proches parents de cette dernière étaient absents. Il s'agissait, bien entendu, du capitaine Charles FLEURY et de Jeanne LOYSON, son épouse.

Et, pour cause ! A cette heure, le sieur et la dame FLEURY avaient déjà quitté la France.

C'est ce que nous verrons dans un prochain article.

[Lire un autre article](#)

[Page d'accueil](#)

⁶⁶ Voir l'index des noms cités dans GHC 1989-2010, en ligne sur Internet.